

narroti anime cette partie du tableau. Ici le texte devient symbolique ; différentes interprétations ont été données à cette scène des trois archanges et du fuyard, nous croyons que par elle le maître fait allusion à la dispersion de la nation juive, chassée de sa Jérusalem et personnifiée par cet homme aux longs cheveux bouclés, type générique du Juif avare et rapace.

Dans cette composition où l'idéologue domine le peintre, les anachronismes se confondent aussi bien que les styles. Faut-il voir une réminiscence de la grotte de Bethléem dans cette jeune femme tenant un enfant sur ses genoux et que des vieillards accroupis contemplant ? Evidemment, ce petit tableau placé discrètement dans la pénombre renferme une allégorie ; les acteurs ne sont en aucune façon émus de l'éclat des fanfares guerrières et des clameurs qui déchirent l'air ; un jet de lumière adoucie tombe à point sur la jeune mère pour nous en faire mieux voir les traits purs et candides. En arrière et faisant partie d'un groupe en marche, se distingue vaguement un jeune homme à la tête baissée ; cette physiologie navrée et aux traits nobles, de même le geste résigné font penser au Christ.

Où Kaulbach est absolument lui et traduit avec grâce le sentiment allemand quand il s'agit de sujets mystiques ou familiers, c'est dans la scène de droite ; cette scène s'isole de l'action générale et fait par elle-même tableau, aussi bien par l'idée unique et symbolique qu'elle comporte que par la composition. Montés sur des ânes, Marie et Joseph guidés par une autre étoile miraculeuse, quittent la citadelle et le sanctuaire détruits du Judaïsme ; ils marchent, radieux et confiants vers une nouvelle aurore, semant en chemin les fleurs de l'espérance et le pain qui donne la vie. Naturellement, nous voyons ici une personnification allégorique de la divine Mère, la Protectrice des faibles et des enfants, le *Spes unica*, des chrétiens. Modeste, charmant, illuminé de tendresse est le doux visage de l'Immaculée : le voile blanc qui l'encadre est comme le calice d'un lys où Dieu aurait renfermé une fleur plus pure et plus belle encore ; deux enfants placés sur ses genoux et en des attitudes propres à leur âge, font avec la Vierge mère un groupe des plus gracieux : un troisième plus grand, se tient eu croupe et jette des fleurs, tandis que trois autres bébés, à genoux sur le chemin tendent leurs petites mains vers leur Mère céleste. Joseph lit l'Évangile nouveau. En tête du glorieux cortège qu'il guide, un